

Hugo Verlomme

SAMOURAÏ OCÉAN

I. LE DESTIN DE SATCHI



Extrait de la publication

Hugo Verlomme

SAMOURAI OCÉAN

1. LE DESTIN DE SATCHI

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

1

La mer, c'est le commencement et la fin, songeait Satchi en glissant sur la houle. Juché sur sa planche, le jeune homme laissait un sillage d'écume phosphorescente derrière lui. La brise ainsi que la mer de plus en plus creuse le propulsaient vers son objectif : les trois chalutiers signalés par Mona. À force de voyager nuit et jour au grand large, Satchi finissait par imaginer des formes étranges dans les reflets de l'eau ; parfois même il croyait y lire des présages. Cette fois, les arabesques firent apparaître une tête de mort couleur de lune ; ce signe fugace lui glaça le sang.

Satchi aimait l'inégalable sensation de vitesse et de légèreté que lui procurait son minuscule vaisseau. Après un long mois de solitude aux Quatre Récifs, il retrouvait avec bonheur la vitesse de la haute mer. Quelques jours plus tôt, le message de Mona l'avait tiré de sa retraite d'ermite : des navires de pêche se livraient à de curieuses manœuvres dans un secteur proche de la Plateforme. Satchi soupçonnait la jeune femme de l'attirer là-bas pour d'autres motifs, mais il se réjouissait

d'avoir une mission à accomplir. Il avait lu et relu les indications, consulté les cartes marines, la météo, il avait réfléchi, interrogé les dieux invisibles, puis finalement décidé d'aller voir les chalutiers de plus près.

Il avait parcouru des centaines, des milliers de milles, sur son « tapis volant », comme il aimait appeler sa planche. Trois énergies le propulsaient : la houle, le vent et ses bras. Satchi était passé maître dans l'art de chevaucher les vagues, mais il disposait aussi d'une aile, un cerf-volant qui le tractait à la moindre brise. Quand ni la houle ni le vent ne le portaient, il sortait sa longue pagaie et ramait.

On ne lui connaissait pas d'autre famille que l'océan. Aujourd'hui, Satchi ne craignait plus les tempêtes, les requins, la nuit hostile ou la solitude. Mona ne comprenait pas comment un garçon de son âge pouvait rester seul des semaines entières au milieu de nulle part. Elle avait bien proposé de l'accompagner, mais les Quatre Récifs étaient sa tanière.

Satchi avait mis longtemps à maîtriser l'art de glisser sur l'eau pendant la nuit, mais maintenant ses jambes ressentait le moindre changement de flux. Il aimait tracer sa route dans l'obscurité, au point qu'il lui arrivait de s'assoupir debout, soutenu par son harnais, les pieds calés dans des straps. Portant l'essentiel de son bagage sur le dos, le corps revêtu d'une combinaison étanche, sa chevelure noire au vent et son sabre au côté, Satchi ressemblait à un ronin, un guerrier sans maître.

La mer s'était suffisamment creusée pour qu'il puisse utiliser le *foil* déployé sous sa planche. Grâce à cette mini-dérive en métal munie d'ailettes, sa planche s'élevait de quelques centimètres au-dessus de l'eau. En l'absence de friction,

Satchi pouvait glisser à une vitesse folle. Il parcourait ainsi des milles et des milles. À une certaine allure, le métal se mettait à vibrer, produisant un chant de sirène.

Si la conception de la planche était en grande partie son œuvre, pour la réalisation du *foil* il devait beaucoup à Amakuni, son maître d'armes. La passion de Satchi pour la glisse conjugée aux talents du vieux forgeron avait produit cette planche hybride sur laquelle il traversait les mers.

Des lumières électriques scintillèrent dans la nuit : rouge et vert. Les navires venaient dans sa direction. Une fois de plus, il allait affronter l'aveuglement des hommes qui ravagent la mer. Il calcula une trajectoire d'arrivée par l'arrière, pour mieux s'attaquer aux filets. Certains de ces chaluts étaient gigantesques, d'autres descendaient racler les fonds à des milliers de mètres, et ces pièges détruisaient tout sur leur passage, des populations de poissons, de mammifères, de coraux. Le plus insupportable était que ces saccages finissaient par le rejet à la mer de millions d'animaux morts pour rien.

Oui, Satchi avait saboté certains de ces filets, il n'avait pu contenir sa révolte face à des crimes qui demeurent impunis parce qu'ils se déroulent loin des yeux et des caméras. Combinant ses connaissances de la mer et sa ruse de combattant, armé d'un sabre vengeur, il avait sauvé quelques milliers de créatures en sectionnant les filets qui s'apprêtaient à les engloutir.

Satchi attaquait de nuit, savait où et comment frapper, puis disparaissait sans être vu. Pour accomplir ses exploits, il disposait d'une arme exceptionnelle, le sabre façonné par Amakuni dans un alliage unique obtenu à partir d'un minerai de météorite.

Tandis que les lumières des bateaux s'approchaient,

Satchi, les muscles tendus, se préparait à l'assaut. Faire le vide. Appréhender la situation tel un jeu, sur un terrain où la moindre erreur peut s'avérer fatale. Anticiper... Les leçons de son maître d'armes toujours présentes à l'esprit, il savait que les pêcheurs n'hésiteraient pas à le tuer. La nuit, loin de tout, seules comptent les lois de la mer. Tout peut s'y produire sans témoins, et les morts disparaissent, aussitôt ensevelis.

Une forme claire et massive bondit soudainement près de lui. Il poussa un cri de joie : un dauphin ! C'était un *Stenella*, apparemment solitaire. Satchi fréquentait quelques dauphins sédentaires aux abords de la Plateforme ou des Quatre Récifs, mais jamais il n'avait côtoyé de *Stenella*. Dès qu'il s'en approcha, il remarqua que le cétacé nageait d'une drôle de façon, la tête hors de l'eau, avec une trajectoire incertaine.

Le dauphin agit de façon inhabituelle : bondissant hors de l'eau, il percuta violemment les jambes de Satchi, ce qui le fit chuter lourdement sur sa planche ! Ayant repris ses esprits, Satchi eut juste le temps de voir le dauphin qui revenait à la charge, agressif. Le cétacé se maintenait à la verticale par de puissants battements de queue, poussant des cris nasillards. Dans la lueur de sa lampe frontale, il aperçut le *Stenella* se tortillant hors de l'eau de façon désordonnée, saccadée, comme devenu fou, ou bien en proie à une insoutenable douleur. Son sonar ne devait plus fonctionner normalement. Le dauphin risquait de le heurter une deuxième fois ; un animal de cette taille pouvait facilement le tuer. Qu'il laisse retomber sur Satchi ses deux cent cinquante kilos, et c'en était fini de lui. D'un coup, il disparut.

Un peu plus loin, une tortue de mer flottait sur le dos, morte. Une belle tortue à écailles, sans doute âgée de vingt ou

trente ans, qui devait avoir traversé bien des océans et pondu des centaines d'œufs... Elle était morte en rentrant la tête à l'intérieur de sa carapace. Mais pour quelle raison ?

La tortue était son animal totem, car Satchi devait la vie à l'une d'elles. En pleine mer, des piroguiers avaient fait cette incroyable découverte : un nouveau-né à plat ventre sur le dos d'une grosse tortue, à des milles et des milles de toute terre ! Jamais personne n'avait pu élucider ce mystère, ni comprendre d'où venait ce bébé ayant pour seul signe distinctif un tatouage sous le pied gauche. On découvrit plus tard qu'il représentait une carapace de tortue. Voyant dans ce sauvetage un signe des dieux, les pêcheurs du village sur pilotis l'avaient adopté et nommé « Satchi », qui signifie « Venu de l'eau ».

Satchi regardait le corps de la tortue, essayant de comprendre ce qui avait pu lui arriver. Un mauvais présage ? Son baromètre intérieur tomba au plus bas et il se demanda même s'il ne devait pas renoncer à affronter ces chalutiers. Il se sentit très seul et démuni, et se prit à douter de tout. Devait-il continuer à se battre sur les mers en éternel solitaire ?

Soudain, Satchi écarquilla les yeux : des formes claires et massives s'élevaient des profondeurs. Son cœur battit plus fort, car il savait qu'elles venaient pour lui. Elles surgissaient dans les moments critiques de sa vie. Aucun doute, une nouvelle épreuve l'attendait... À peine avait-il formulé cette pensée qu'une main creva la surface, assez grande pour l'empoigner par la taille comme une poupée, avant de l'entraîner sous l'eau sans ménagement.

2

La tribu des femmes géantes ne remontait pas souvent du monastère abyssal où elles vivaient depuis des temps immémoriaux. La première fois qu'elles l'avaient ainsi emporté sous l'eau, le lendemain de ses sept ans, Satchi avait bien cru qu'elles voulaient le noyer. Or chaque fois se produisait une chose étrange et merveilleuse, lorsque l'une d'elles l'étreignait avec des bras aussi épais que des troncs d'arbres : blotti dans la douceur de ces formes féminines, niché entre leurs seins, Satchi *n'éprouvait plus le besoin de respirer*, comme dans un rêve. Elles le prenaient contre elles à tour de rôle sous l'eau et communiquaient avec lui à leur façon, sans paroles.

Cette fois-ci, elles plongèrent plus bas que d'habitude. Jamais Satchi n'était descendu aussi profond. Ils arrivèrent dans une zone calme et mystérieuse, dénuée de pesanteur. L'eau y était d'une limpidité cristalline et lumineuse, comme si plus aucune matière n'existait et qu'ils flottaient, suspendus dans le vide iridescent.

Satchi discerna un paysage flou mais inoubliable : perché sur un cratère isolé au milieu du vide, un imposant monastère

défiait les abysses et l'éternité. Une myriade de bulles s'en élevait en volutes argentées rappelant un panache de fumée.

Des bras affectueux s'enroulèrent autour de lui pour le rassurer. Le groupe des femmes descendit vers ce bâtiment conçu à leurs proportions. D'inquiétantes statues de serpents bicéphales en gardaient l'entrée. Des poulpes guettaient, attentifs, leurs grands yeux ouverts.

Escorté par ces géantes bienveillantes, Satchi survola des remparts, des escaliers, des dômes et des tours. Elles se dirigèrent vers la plus haute entrée et chacune s'y glissa à tour de rôle. Satchi fut introduit à l'intérieur du monastère. Des lueurs diaphanes scintillaient et un calme irréel régnait dans ces lieux où elles hibernaient depuis si longtemps.

Ils pénétrèrent enfin dans la vaste salle circulaire au plafond hémisphérique et aux murs parsemés de niches profondes. Des gradins de pierre descendaient vers le cratère central, où trônait un gros monolithe noir de forme arrondie. Une force invisible s'en échappait, qui troublait l'eau et donnait l'impression de vibrer.

Kourma, la géante qui tenait Satchi dans ses bras, le serra un peu plus fort. Puis toutes les femmes s'installèrent en cercle autour de la pierre. Envahi par une émotion profonde, Satchi eut l'intuition que cette pierre était un organisme très ancien, plus ancien que les planètes elles-mêmes et venu de très loin. La Pierre avait voyagé hors du temps, croisant les comètes, abritant la vie en son sein. *Elle était vivante!*

– Nous sommes les gardiennes de la Pierre...

Entre leurs bras, Satchi pouvait dialoguer avec elles par la pensée. La voix de celle qui le portait, Kourma, poursuivit :

– La Pierre est l'organisme le plus ancien de cette planète...

– Comment cela ?

– Les mères de nos mères, et leurs mères avant elles, tenaient de leurs grands-mères, arrière-grands-mères, et de bien d'autres avant elles, la vérité sur la Pierre...

Chacune à son tour dialogua avec lui. Certaines exprimaient des idées tendres ou frivoles, d'autres prodiguaient des conseils, mais deux ou trois d'entre elles lui ouvraient parfois l'esprit sur des vérités fulgurantes. Il avait fini par les reconnaître. Celle-ci riait souvent, c'était Serena :

– Je t'ai vu pleurer sur une tortue morte, mon petit. Garde tes larmes, ou tu vas faire déborder la mer ! N'as-tu donc pas compris que la mort devrait plutôt te faire rire ?

Une autre, qu'il appelait Ambre parce qu'elle « sentait » l'ambre, se montrait mystérieuse et sensible :

– Quand tu ne sais plus quoi faire, Satchi chéri, écoute l'enfant qui est en toi, il te donnera toujours le bon conseil...

Les mots parvenaient à son esprit, amplifiés. Il fut saisi par deux mains qu'il reconnut aussitôt ; l'Ancienne, avec ses cheveux blancs tournoyant autour de son visage. Elle était douce mais ferme. Son corps n'était pas aussi rebondi que celui d'Ambre, mais la précision de ses gestes était rassurante :

– La vraie tortue, c'est toi, Satchi ! dit-elle, énigmatique. Nous avons tatoué une carapace sous ton pied gauche. Maintenant que tu as grandi, tu devrais la regarder d'un autre œil !

Il n'eut pas le temps de réfléchir à ce qu'il venait d'« entendre », car il se trouvait à nouveau dans les bras de Kourma. Elle lui faisait un peu peur et Satchi la considérait comme la sorcière du groupe. Ses ongles étaient longs et elle lui écorcha la peau sans égards. Elle était d'une nature autoritaire, et il fallait l'écouter attentivement :

– C’est nous qui t’avons armé, Satchi. Nous avons donné le minerai à Amakuni pour qu’il forge la lame que tu portes...

– La météorite ?

– La Pierre, Satchi. Celle d’où toute vie est venue sur Terre. Aujourd’hui c’est toi qui portes cette lame avec son pouvoir. Si tu l’utilises de façon juste, elle peut accomplir des prodiges. Sinon, elle peut se retourner contre toi. Aujourd’hui un danger invisible nous menace, qui peut détruire toute vie dans la mer. *Toi seul peux couper l’invisible, Satchi.*

Au moment où ces mots atteignaient son esprit, il eut conscience que l’arme que lui avait forgée son maître devenait chaude, puis brûlante contre sa hanche, tandis que les mots de Kourma continuaient d’éclore en lui :

– Un sabre est censé donner la mort, et cette pierre est la vie, celle dont nous sommes tous issus...

Satchi aurait juré que le sabre s’était mis à frémir contre lui.

– Une fois que tu auras surmonté l’épreuve qui t’attend, tu ne seras plus jamais le même. Ensuite seulement, tu sauras qui tu es...

Ces mots devaient longtemps résonner dans son esprit, jusqu’à ce que chacun trouve son sens. Soudain, Kourma l’emmena vers la surface, nageant plus vite que le calmar. La vitesse était telle qu’il n’eut guère le loisir de se poser de questions.

Satchi jaillit à la surface comme on sort d’un rêve intense, en passant du tumulte au calme. Il se retrouva seul dans la nuit ; le paysage avait recouvré son aspect normal. Les rencontres avec les femmes géantes, inattendues, brutales, finissaient toujours de la même façon : il bondissait hors de l’eau tel un bouchon, se demandant s’il n’avait pas tout imaginé.

LE DESTIN DE SATCHI

Le vent avait forcé, la houle s'amplifiait et la lune brillait dans le ciel. Le jeune homme nageait, tout contre sa planche; aucune trace ne subsistait du passage des femmes géantes. Il attendit encore, au cas où la tribu reviendrait, mais rien ne se produisit. C'est alors qu'il sentit un picotement sur sa main et vit qu'elle portait des éraflures. Les ongles de Kourma! Voilà donc pourquoi elle l'avait griffé: pour laisser une trace concrète de sa visite. Ce n'était donc pas un rêve...

3

Pour la centième fois peut-être, Mona se retourna dans son lit, car elle ne parvenait pas à dormir, rongée par le remords et un mauvais pressentiment. La lumière lunaire s'infiltrait dans sa cabine par les hublots, réveillant ses peurs. Une fois de plus elle se leva et sortit sur l'étroite passerelle. À la lueur de la lune, les énormes superstructures inclinées de l'ancienne plateforme créaient une architecture apocalyptique. La jeune femme grimpa jusqu'à l'héliport, d'où l'on avait une vue à 360° sur l'océan. Là-haut, la brise soufflait presque continuellement et les éoliennes tournaient à plein régime.

Mona tentait de se raisonner : « Il faut que tu te calmes... ». Mais elle devait d'abord chasser l'angoisse qui la rongait, l'empêchant de dormir. L'image de Satchi était si forte que, les yeux ouverts ou fermés, c'était toujours lui qu'elle voyait. Et dire qu'elle venait peut-être de l'envoyer à la mort !

Comment avait-elle pu se montrer aussi sotte et égoïste ? Depuis plus de deux ans qu'il était apparu à la Plateforme, Mona était amoureuse de Satchi. Elle savait avec certitude

qu'elle ne rencontrerait jamais un autre garçon tel que lui, et elle s'acharnait à conquérir son cœur.

Dès le premier jour, Mona s'était éprise de lui et elle ne s'en cachait pas. Beaucoup de jeunes aventuriers étaient pourtant passés par la Plateforme, mais aucun n'avait su la séduire comme Satchi. Oui mais voilà, ce garçon était une forteresse imprenable. Oh, il y avait bien eu des étreintes entre eux, au début, mais derrière ses yeux intenses, ses secrets semblaient bien gardés. Ainsi, Satchi n'avait pas expliqué à Mona pourquoi il s'isolait plusieurs semaines de suite aux Quatre Récifs. Il vivait là-bas en solitaire, lisant, pêchant, écoutant la mer, avec pour tout refuge un habitacle étanche à l'intérieur d'une bouée de haute mer échouée.

Des nuages plus noirs que la nuit envahissaient le ciel; Mona fit la grimace. Là-bas, loin à l'ouest, de gros orages s'accumulaient et la pression barométrique baissait à vue d'œil. À cause d'elle, Satchi allait se retrouver face aux pêcheurs, seul devant trois navires, en pleine zone orageuse. Elle avait beau essayer de lui envoyer des messages, il ne répondait plus.

Sur le coup, Mona avait cru bien agir en lui transmettant cette information venue d'un navigateur en escale à la Plateforme. À bord de son voilier, le marin barbu et chevelu, sa femme et leurs deux enfants tentaient de vivre en autarcie, loin des continents, où tout se détraquait. Ils avaient entendu parler d'une île volcanique qui venait de surgir des flots dans les eaux internationales et voulaient en être les premiers colons, tels des robinsons d'un autre âge. Mais, à deux jours de mer de la Plateforme, ce navigateur avait observé d'étranges phénomènes à la tombée de la nuit: de nombreux poissons

Cette édition électronique du livre *Samourai Océan, 1. Le destin de Satchi*
de Hugo Verlomme a été réalisée le 4 juillet 2013
par les [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer en juin 2013 par
CPI Firmin-Didot
(ISBN : 978-2-07-069619-2 Numéro d'édition : 178132).

Code sodis : N45370 – ISBN : 978-2-07-501446-5
Numéro d'édition : 230356

Page de titre	33
Copyright	34
Première partie	35
1	36
2	37
3	38
4	39
5	40
6	41
7	Troisième partie
8	42
9	L'auteur
10	On lit plus fort
11	Achévé de numériser
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
Deuxième partie	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	